

SUR J. J. BARTHELEMY.

iiij

Choiseul-Gouffier pour son ouvrage sur la Grèce.

En 1755, il fit un voyage en Italie; c'est là qu'il connut la duchesse de Choiseul, ambassadrice de France à Rome. C'est de cette époque que datent et sa fortune et le bonheur de sa vie. Il n'a plus quitté cette vertueuse et respectable amie, qui pleurera long-temps la mort de Barthelemy. Il fit connaissance avec les gens de lettres et les artistes les plus distingués, le cardinal Passionnei, le P. Pacciaudi Winckelman, Olivieri Bayer Piranezi, et beaucoup d'autres. Il entretint avec eux une correspondance toujours active, toujours instructive. A son retour en 1757, il rendit compte à l'Académie de son voyage et des acquisitions qu'il avait faites pour le cabinet des médailles; ses réflexions sur les anciens monumens de Rome sont dans le xxviii^e volume. Ce recueil, à partir du xxxi^e volume jusqu'au xli^e, contient un grand nombre de dissertations de Barthelemy sur différens points d'antiquités; ses mémoires sont tous écrits avec la grâce et la clarté qui distinguent ses ouvrages; et la plupart sont remarquables par des découvertes importantes, telles que l'alphabet de Palmyre, qu'il donna en 1754, et celui des inscriptions phéniciennes, où, par des explications ingénieuses et savantes, comme celle de la mosaïque de Palestine, sur laquelle on avait tant disputé, comme je l'ai raconté dans mon voyage d'Italie